

LA COMPAGNIE DE LA PIE QUI CHANTE



Geneviève Dik, Nicolas Dik et Marylaure Pugin ont créé la Compagnie de la Pie qui Chante en 2005. Depuis, ils cheminent par monts et par vaux avec dans leurs besaces de drôles d'histoires, de belles chansons et de joyeuses mélodies.

C'est dans le vieux sac à malices des contes traditionnels qu'ils vont puiser leurs histoires. Ils les assaisonnent de leurs ingrédients personnels : un brin d'exagération, une pincée d'absurde et une tombée de bons sentiments. Ils leur font faire trois tours de manivelle et les emmènent valser dans les oreilles.

Ils affectionnent tout particulièrement les histoires collectées au temps jadis dans les vertes campagnes et les hautes montagnes ; les histoires empreintes d'ombres et de mystères qui conduisent vers la lumière ; les histoires d'idiots, de fous et de rêveurs. « *Heureux sont les fêlés, car ils laissent passer la lumière* » (Michel Audiard). Geneviève, Nicolas et Marylaure se veulent porteur d'une parole qui dit le métier d'homme, qui en porte la grâce et la fragilité.

Le travail de la compagnie de la *Pie qui Chante* se caractérise par une grande flexibilité narrative, oscillant entre une parole contée, nue ou accompagnée musicalement, une parole scandée ou chantée, et de brèves saynètes dialoguées.

Une attention toute particulière est apportée à la coloration sonore du récit. Sur des compositions originales de Nicolas Dik, les histoires de la Compagnie de la *Pie qui Chante* sont accompagnées de musiques jouées sur des instruments traditionnels (accordéon, bouzouki, mandoline...) ou fabriqués à partir d'objets de récupération.

GENEVIÈVE DIK



Amoureuse des petites fleurs et des cabanes dans les sous-bois, collectionneuse de vieilles clés et de jolies petites fioles, Geneviève parcourt le monde à la recherche de doux trésors. Trois graines de capucine, deux larmes de crocodile, la clé d'un château de sable et une pincée de poudre d'escampette.

Un propédeutique en arts plastiques (ECAL) et une licence de psychologie en poche, Geneviève anime des ateliers de créativité dans la nature parallèlement à ses activités de conteuse.

Contes

NICOLAS DIK

Multi-instrumentiste, adepte de la lutherie sauvage et insomniaque, Nicolas passe ses nuits à fabriquer d'étranges instruments de musique à partir d'objets de récupération hétéroclites (boilles à lait, mesures à grain, tuyaux de canalisation...). Il joue également d'instruments plus traditionnels (accordéon, bouzouki, harmonica...), ainsi que d'un crin-crin (violon), d'une octogoline (mandoline) et d'un banjalade (banjo) qu'il a confectionnés lui-même.

Nicolas est diplômé de l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL - Suisse).



Contes et musique

MARY-LAURE PUGIEN



Chant, musique et conte

Circassienne et musicienne, chanteuse et ensorceleuse, Marylaure fait danser la farandole aux herbes folles.

Marylaure a suivi une formation professionnelle à l'école du cirque Zôfy à Sion (Suisse), de laquelle elle est sortie diplômée en 2006. Depuis elle participe à de nombreux projets dans le domaine du cirque, de la chanson, du théâtre et du conte (Cie Poudre d'Escampette, Cie des Petits Détournements, Cie Biclown, Cie du Théâtre du Homard, Collectif Gare aux Artistes, Broadway Variété...).

Parcours

Les trois joyeux conteurs de la Compagnie de la *Pie qui chante* ont raconté leurs premières histoires dans une cabane au milieu d'un champ de tournesols. Puis ils ont pris leur envol et ont eu le grand plaisir d'être accueillis dans d'autres lieux presque aussi magiques que leur cabane fleurie, dont notamment :

Festival « La Cour des Contes », Plan-les-Ouates (Suisse) 2014 - 2017 - 2021 - 2024

Festival « La Rue se faufile », La Sarraz (2024)

Festival « Salamandre », Morges (Suisse) 2024

Festival transfrontalier « Conte et compagnies », Porrentruy (Suisse) 2024

Festival « Animai », Vevey (Suisse) 2009 - 2012 - 2024

Festival du Livre de Jeunesse, Yverdon (Suisse) 2022 - 2024

PALP Festival, Bruson (Suisse) 2024

Festival de conte du Château de Nyon (Suisse) 2021 - 2024

Festival Lausanne Estivale (Suisse) 2021

Festival « Les Jardins du Conte », Cossonay (Suisse) 2015 - 2021 - 2023

Festival « Les Jobelins », Neuchâtel (Suisse) 2021

Festival « Auzou », Signal de Bougy (Suisse) 2022 - 2024

Festival « Am Stram Gram », Crans-Montana (Suisse) 2022

Festival « Il était une fois... », Ornans (France) 2019

Festival « La Rue aux enfants », Bernex (Suisse) 2019

Festival de « Contes au Château », Nyon (Suisse) 2019

Festival « Conter sous les Avions », Meyrin (Suisse) 2012 - 2018 - 2019 - 2021

Festival « Orient'Alp », Château d'Oex (Suisse) 2018

Festival « Au pays des enfants », Château d'Oex (Suisse) 2014 - 2017 - 2018
Festival « Thoiry 100 Histoires » (France) 2018
Festival franco-suisse « Conter entre Voisins », région genevoise (Suisse) 2017
Le Bout d'Brousse Festival, Puidoux (Suisse) 2016
Festival des Artistes de Rue, Charmey (Suisse) 2016
Festival de la Terre, Lausanne (Suisse) 2014 - 2016
Festival des couleurs, Aigle (Suisse) 2016
Festival « Trottinette », Aigle (Suisse) 2014
Paléo Festival, Nyon (Suisse) 2013
Festival des Sept Langues du Dragon, Lausanne (Suisse) 2013
Festival de Contes des Emibois, Franches-Montagnes (Suisse) 2013
Festival des Ren'contes Dolmissiennes, -Lac St-Jean (Québec) 2006



Théâtre de l'Oriental (foyer), Vevey (Suisse) 2014 - 2016 - 2022 - 2023 - 2024
Théâtre de la Fabrikcuchturelle, Vevey (Suisse) 2024
Théâtre de la Tournelle, Orbe (Suisse) 2023
Théâtre de l'Orangerie, Genève (Suisse) 2023
Théâtre du Pantographe, Vevey (Suisse) 2023
Théâtre du Globe, Genève (Suisse) 2022
Théâtre du Château de la Roche, Ollon (Suisse) 2022 - 2023
Théâtre de la Sacoche, Sierre (Suisse) 2015 - 2017 - 2022
Théâtre des Trois-Quart, Vevey (Suisse) 2022
Théâtre de la Ferme Asile, Sion (Suisse) 2021
Théâtre Grand Champ, Gland (Suisse) 2019
Théâtre de l'Odéon, Villeneuve (Suisse) 2019
Le Petit Théâtre de la Vallée de la Jeunesse, Lausanne (Suisse) 2013 - 2019
Théâtre Crapouille, Fribourg (Suisse) 2013 - 2016 - 2018
Théâtre PurPur, Zürich (Suisse) 2018
Théâtre du Château, La Tour-de-Peilz (Suisse) 2018
Théâtre du Nouveau Monde, Fribourg (Suisse) 2017
Théâtre du Bourg, Lausanne (Suisse) 2013 - 2014 - 2016 - 2017
Théâtre de l'Oriental - Foyer, Vevey (Suisse) 2014 - 2017
Théâtre des Caves, Versoix (Suisse) 2014
Théâtre du Vide Poche, Lausanne (Suisse) 2013
Le Théâtricule, Genève (Suisse) 2013
Théâtre 121, Casablanca (Maroc) 2007
Fondation Orient-Occident, Casablanca (Maroc) 2007
Théâtre du Dragon Bondissant, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) 2006
Centre culturel de la Ferme Asile, Sion (Suisse) 2014 - 2021 - 2022
Centre culturel Charles Baudelaire, Rose-Hill (Ile Maurice) 2006

La Compagnie de la *Pie qui Chante* aime raconter dans les festivals et les théâtres, mais elle apprécie également beaucoup de conter au coin du feu dans un chalet d'alpage ou sous un vieux chêne au milieu de la forêt. Elle a notamment joué dans les forêts des Diablerets, de Romainmôtier, des Pléiades, de Gruyères, de Bulle, du Jorat, de Rossinière, d'Yvonnand, de la Sarraz.

La Compagnie raconte tantôt à trois conteurs musiciens, tantôt à deux.

Geneviève Dik s'est formée à l'art du Conte auprès des conteurs suisses Barbara Sauser, Alix Noble et Philippe Campiche. Elle pratique depuis de nombreuses années la récolte de récit de vie en maison de retraite. Elle a une prédilection pour les récits de vie en montagne, qu'elle utilise dans son travail de conteuse pour nourrir le répertoire de contes des Alpes qu'elle partage avec son époux Nicolas Dik. Elle anime des ateliers d'illustration de contes avec des enfants.

Ayant parmi ses ancêtres des pirates hollandais, des vikings suédois, des éleveurs lapons, une esclave africaine du Surinam et deux adorables grand-mères, **Nicolas Dik** tente de perpétuer cet héritage génétique hétéroclite. Inventeur farfelu, il bricole de drôles d'instruments avec tout ce qu'il trouve, invente des machines qui ne servent à rien, compose de jolies mélodies et raconte de belles histoires. C'est également avec malice qu'il illustre les affiches de la Compagnie, celles des « Dimanches du conte » au *Bout du Monde* à Vevey et qu'il enseigne les arts visuels à de joyeux adolescents (enrichissante expérience d'éthologie...).

Marylaure Pugin travaille comme artiste de cirque spécialisée dans les arts aériens au sein de différentes compagnies ou en solo. Marylaure s'est également formée à l'art du Chant. Opéra, chants traditionnels kletzmers et tziganes, chansons populaires françaises font partie de son répertoire. C'est donc au bout d'un fil et en chantant qu'elle raconte les histoires qui habitent son cœur.



Dans le jardin de Geneviève et Nicolas, il y a une pie qui chante et qui raconte des histoires. En compagnie de leur grande amie Marylaure, ils s'assoient tous les après-midi sous le vieux poirier pour l'écouter. C'est auprès d'elle qu'ils trouvent leur inspiration.

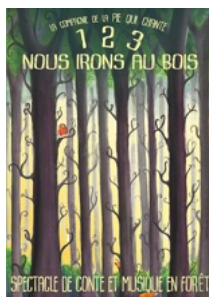
Leur pie leur a notamment inspiré les **spectacles** suivants :



« Faut pas y aller ! »
Spectacle tout public
Dès 5 ans
Durée : 55 minutes
Création 2023



« Au pays des malices »
Spectacle tout public
Dès 4 ans
Durée : 50 minutes
Création 2022



« 1,2,3, nous irons au bois »
Spectacle tout public
Dès 4 ans
Durée : 50 minutes
Création 2021



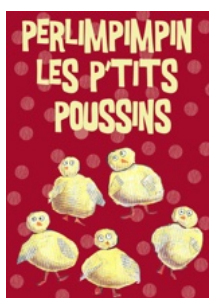
« Un saut dans le lac, de l'eau dans mon sac »
Dès 4 ans
Durée : 45 minutes
Création 2020



« Sa Majesté Eugène »
Spectacle tout public
Dès 4 ans
Durée : 50 minutes
Création 2018



« Le Cheval Magique »
Spectacle tout public
Dès 5 ans
Durée : 50 minutes
Création 2016



« Perlimpimpin »
Spectacle jeune public
18 mois – 4 ans
Durée : 30 minutes
Création 2012



« Sa Majesté Eugène »
Spectacle tout public
Dès 4 ans
Durée : 50 minutes
Création 2011

Mais aussi « Ogres Ogresses » (2005), « Les Contes du vieux vieux temps » (2006), « La Clé des Champs » (2007), « L'Épuiette à Sornettes » (2008), « Poucet » (2009) avec le collectif du *Grand Boucan*, « La Danse du Chaudron » (2013), « Petite Demoiselle » (2015), « La Polka des Sonnailles » (2018), « Ça s'est passé dans nos montagnes » (2019)...

Publications

À l'automne 2018, la Compagnie de la Pie qui Chante a commencé à collaborer avec les Éditions Auzou Suisse, avec qui elle a publié plusieurs ouvrages ; l'un d'eux a été nommé *Coup de cœur* de la rentrée littéraire jeunesse 2019 par l'émission de radio « La librairie francophone », diffusée sur France Inter, Radio Canada, la Radio Suisse Romande et la RTBF (radio belge).

Un livre-CD, intitulé « Les Contes rocambolesques des montagnes suisses », paru en août 2019. Texte et voix : Geneviève Dik / Illustration et musique : Nicolas Dik.



Un livre-CD, intitulé « Les Contes rocambolesques des lacs suisses », paru en octobre 2020. Texte et voix : Geneviève Dik / Illustration et musique : Nicolas Dik.



Un livre à puces musicales, intitulé « Mes comptines suisses », paru en janvier 2020. Recherche et choix des comptines : Geneviève Dik / Musique : Nicolas Dik / Chant : Wanda Obertava / Illustration : Katia de Conti.



Un livre à puces musicales, intitulé « Mes premiers instruments de musique suisses », paru en mai 2023. Texte : Geneviève Dik / Musique : Nicolas Dik, Nikita Pfister, Christofer Borloz, Marc Charrière, Thomas Keller / Illustration : Katia de Conti.



Presse

JOURNAL RIVIERA CHABLAIS (2024) SUISSE :

20

Mythes & légendes

Riviera Chablais Hebdo
N° 170 | Du 11 au 17 septembre 2024



Le jour où les vents du Léman se sont échappés

La Tour-de-Peilz

Si l'on en croit certaines histoires, il fut une époque où les airs du lac obéissaient sagement à un maître. Avec «Le Voleur de vents», la compagnie La Pie qui Chante a donné un souffle tout boëland à ce récit ancestral.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

C'est le début de matinée au port. Les pêcheurs s'activent joyeusement. Venu du large, un petit rebat souffle comme une promesse: celle d'une journée qui sera belle et chaude. Ah, et le voilà! Vous voyez ce gros bonhomme, là-bas, sur la petite plage? Son énorme ventre fend les eaux alors qu'il entre doucement dans le Léman.

Ici, personne ne connaît le nom de ce colosse épicurien, au rire tonitruant et aux étournelements fracassants. Mais tout le monde sait que c'est lui qui commande aux vents. Et pour ça, les gens du village lui sont reconnaissants. La cave de sa maison du bord du lac

regorge d'offrandes, d'après ce qu'on dit. Des perles, des bijoux à ne plus savoir où les mettre.

Le temps s'écoule paisiblement. Jusqu'à cette fameuse nuit où un voleur, attiré par les richesses du géant, s'introduit dans sa demeure. Arrivé devant une montagne de sacs, il en ouvre un. Et ce ne sont pas des pierres ou de l'or qui s'en échappent, mais un simple souffle.

Agacé, le cambrioleur en délie un deuxième: un vent fort surgit. Et rien d'autre. Sortant son couteau dans un accès de colère, il éventre tous les sacs. Et se retrouve aussitôt ballotté contre les murs de la cave. Fracassant toutes les portes de la maison, les vents s'échappent. Et le gros bonhomme, réveillé par le tumulte, n'y peut rien...

Un vrai géant surveillé par la police

«Depuis ce jour, naviguer sur le Léman n'est plus aussi aisé qu'avant. Capricieux et changeants, ce sont les vents qui mènent le grand bal du temps.» C'est ainsi que s'achève «Le Voleur de vents», histoire narrée par la compagnie La Pie qui Chante. S'appuyant sur une tradition de plusieurs millénaires pour élaborer ce récit (voir encadré ci-dessous), la joyeuse troupe de La Tour-de-Peilz y a fait infuser un peu de sa ville d'attaché. Pas pour

rien que Geneviève Dik, sa cofondatrice, nous a donné rendez-vous au port boëland. Parce que dans son imagination, c'est là que le gros bonhomme habite. Et c'est là qu'il prend ses bains quotidiens.

Mais qui est-il au juste? «Contrairement aux légendes, les personnages de contes n'ont pas de nom. Et on aime cette idée qu'une histoire puisse voyager», explique la conteuse. Il n'empêche, la figure qui lui a inspiré le maître des vents a bel et bien existé. C'est un personnage qui se baignait nu, lui-même, il y a quelque 150 ans, sous les yeux écarquillés de ses contemporains. Et des gendarmes qui, parait-il, se cachaient dans les buissons pour le surveiller. Sa consommation de vin et d'absinthe était presque aussi légendaire que les tableaux qui ont fait sa renommée. «Gustave Courbet s'est très vite imposé comme une incarnation intéressante de la figure du démiurge», dévoile-t-elle.

Mort d'un trop-plein d'eau

Derrière nous, les premiers rayons de soleil éclairent la façade de la villa «Bon-Port». C'est précisément la maison où le peintre réaliste – en exil à La Tour-de-Peilz pour des raisons politiques – a passé ses dernières années jusqu'à sa mort en 1877. Et c'est au sous-sol de cette dernière que l'on pourrait presque entrevoir,

entassés à la cave, ces fameux sacs remplis de joran, de Bise noire ou de Bornan.

«Il avait développé un rapport très fort à la nature, on le voit dans sa peinture», poursuit Geneviève Dik. Lors d'un spectacle créé en 2019 à l'occasion du bicentenaire de sa naissance, la compagnie s'est intéressée aux liens qui existaient entre l'eau et l'œuvre de Gustave Courbet. Un élément qui poursuivra d'ailleurs l'artiste jusqu'à la fin, puisqu'il serait mort d'hydrophilie, soit une accumulation de liquide dans le corps.

Une histoire d'équilibre rompu

Lorsqu'il est présenté en public, le «Voleur de vents» produit parfois des effets inattendus. «Une fois, se souvient la conteuse, nous l'avions joué sur la barque La Demoiselle, devant des ados. C'est une histoire où je danse beaucoup. Et j'ai été surprise de voir des jeunes filles me rejoindre spontanément sur scène!», s'étonne-t-elle, encore réjouie de savoir que le «plaisir d'écouter ensemble» existe encore. «C'est beau et rassurant.»

C'est que le conte entre en résonance avec les prises de conscience actuelles. «Dans cette histoire, l'équilibre est maintenu par une forme de réciprocité entre les villageois et le gros bonhomme. Dès que c'est rompu,

tout s'effondre.» Ou quand la cupidité et la convoitise brisent les fragiles systèmes de la nature.

La peur, véritable machine à contes

Ce récit s'inscrit dans la tradition des contes «étimologiques». Autrement dit, des histoires qui visent à expliquer des phénomènes naturels. «En Suisse romande, il existe beaucoup de contes et légendes autour des montagnes et des lacs. Ils sont nés de la peur que ressentent les humains face aux forces de la nature», expose la Boëlande, qui ne cache pas sa fascination pour les dictons populaires liés aux éléments. «Les gens d'autrefois savaient très bien lire les signes de leur environnement, mais ils n'avaient pas les moyens de les expliquer. Aujourd'hui, c'est un peu l'inverse.»

Au port de La Tour-de-Peilz, les airs du matin se font de moins en moins frais. Le soleil commence à réchauffer la façade de la villa «Bon-Port». Aucun colosse ne se baigne nu à la plage des Bains des Hommes, on a bien vérifié. Mais le décor est là, il suffit juste de l'imaginer...

www.laple.ch



Scannez pour ouvrir le lien

Bio express de Geneviève Dik



1977

Naissance à Nairobi (Kenya)

1999

Découvre le renouveau du conte au «Sergent Recruteurs» à Montréal, «une micro-brasserie qui présentait d'incroyables spectacles tous les dimanches soirs».

2003

Termine une formation de conteuse à l'Espace Mont-Blanc à Lausanne.

2005

Création de la compagnie de La Pie qui Chante avec son mari Nicolas.

Sur la carte



Une histoire qui remonte à loin

Des vents enfermés dans un sac et qui s'en échappent à cause de la cupidité des humains? L'épisode se retrouve déjà dans l'Odyssée d'Homère, dont l'écriture remonterait au VIII^e siècle av. J.-C. On y apprend qu'après être restés un mois sur l'île d'Éole, Ulysse et ses compagnons reprennent la mer. Au moment de leur embarquement, leur hôte offre à Ulysse une outre remplie de vents, fermée à l'aide d'un fil d'argent. Un jour que le capitaine est endormi et que les navires approchent de leur patrie, les hommes de l'équipage – attirés par ce sac qu'ils pensent rempli de richesses – délient le cordon. C'est alors que les vents s'échappent et se déchainent, repoussant la flotte vers l'île d'Éole, qui les en chasse aussitôt. L'histoire aurait traversé le temps, connaissant quelques variations au fil des époques. «Elle a sans doute été racontée de générations en générations

et est arrivée jusque sur les bords du Léman, où elle a servi à explorer l'origine des différents vents qui soufflent sur le lac», considère la conteuse Geneviève Dik.

Avant que la compagnie La Pie qui Chante ne l'adapte à sa manière, une version intitulée «Les trente voleurs des vents du Léman» a été publiée dans l'ouvrage de Christian Vellas «Légendes et histoires du Léman», paru en 2016. «C'est un récit assez connu», raconte le journaliste et écrivain, dont le recueil repose sur des recherches faites en bibliothèque. Le Genevois reconnaît avoir «un peu brodé», histoire de remettre le conte au goût du jour.

Dans cette déclinaison, les voleurs pénètrent dans la caverne du dieu Éole, située au tréfond du Salève ou dans les monts Jura. Et quelle n'est pas leur surprise en découvrant que les autres en peaux de chèvres qu'ils ouvrent ne sont pas pleines d'or et de bijoux, mais de vents! C'est ainsi que le Léman, qui ne connaissait que deux courants allant du Bourveret à Genève et inversement, s'est retrouvé avec une multitude d'airs indomptables.



Balade alpestre dans les souliers d'un couple de conteurs rocamboliques

Geneviève et Nicolas Dik, artistes de La Tour-de-Peilz, nous emmènent sur le plateau du Larzey, là où, comme dans les histoires ancestrales, la nature est reine.



Fascinés
Geneviève et Nicolas Dik, de la Compagnie la Pie qui Chante voient des petits personnages magiques partout dans la nature.

Thérèse Courvoisier Texte
Vanessa Cardoso Photo

Il n'y a pas plus charmant GPS que la voix de Geneviève Dik. C'est que le chalet familial situé à La Combballaz, pas très loin de Leysin, n'est pas évident à trouver. Conteuse même lorsqu'elle dit bonjour, la cofondatrice de la compagnie La Pie qui Chante - l'autre est son mari Nicolas - donne des directions originales et enthousiastes, mais dont «à droite» ou «à gauche» sont totalement absents...

Peu importe, finalement, parce que le but du jour est une invitation à la découverte des contes alpestres et ceux-ci peuvent se transposer sur n'importe quel pâturage, au pied de n'importe quel sommet, qu'ils soient imaginaires ou bien réels.

Trois contes montagnards

La promenade peut d'ailleurs commencer tranquillement à domicile, en feuilletant «Les contes rocamboliques des montagnes suisses» (Éd. Auzou), le premier livre du couple, sorti en septembre 2019. Un très bel objet illustré par Nicolas Dik, où trois contes - «La Mâla Bétia», «Le berger et la fée» et «À chacun son tour» - sont retranscrits par Geneviève. L'ouvrage s'accompagne d'un CD où le couple raconte ces histoires ancestrales pour les rendre ou ne peut plus vivantes.

C'est chaussures de montagne aux pieds que les Dik ont choisi de parler de cet univers qu'ils étudient depuis une quinzaine d'années. Rien de tel qu'une virée en pleine nature à 1500 mètres pour tritiller l'imaginaire. Ici un visage qui se dessine sur l'écorce d'un tronc, là se devine une cachette idéale pour un lutin et partout se dressent des arbres cassés, tor-



des, majestueux dont Nicolas ne cesse d'inventer l'histoire.

«Les contes alpins ont en commun le thème récurrent de l'homme face à une nature indomptée, très forte, qui est souvent personnifiée par des géants», explique Nicolas Dik alors que son épouse gambade, bâton de bergère à la main. Cette nature le dépasse et le fascine. Il la respecte et s'est adapté à elle. «Le mode de vie de l'alpage respecte les saisons: l'été sur les hauts pâturages, l'hiver à l'étable.»

Si les grandes lignes sont les mêmes, chaque coin, chaque vallée y ajoute ses spécificités. Et évidemment chaque conteur y mettra son grain de sel, sa pirotechnie, pour captiver encore un peu plus le public du jour.

Des elfes tapis dans l'ombre

En suivant les artistes de La Pie qui Chante sur l'étroit sentier, on se met forcément à voir l'invisible qu'ils décrivent avec enthousiasme. À imaginer toute une population d'elfes et des fées tapis dans

l'ombre, à donner une âme au Pic Chaussy qui nous regarde de haut.

«Regardez, cette petite plante s'appelle l'archémille des Alpes», explique Geneviève Dik. Le matin, on trouve une goutte de rosée là où ses feuilles se rejoignent. La légende encourage à la prélever pour la déposer au coin des yeux. Une sorte de potion antirides magique!»

Partage, oralité et transmission

Le partage, l'oralité et bien évidemment la transmission sont au cœur de l'activité des Dik. Leurs spectacles sont multiples, avec des thèmes très divers. Geneviève est la conteuse principale et Nicolas l'accompagne avec toutes sortes d'instruments, dont un bon nombre qu'il a lui-même inventés et fabriqués.

«Nous nous produisons dans des lieux très variés devant des publics qui le sont autant», explique l'homme-orchestre qui est aussi professeur d'arts visuels. Je me souviens d'un festival d'artistes de rue à Charmey. Nous racontions comment les armailis ont été découverts. À ce mo-

ment, je joue toujours «Le ranz des vaches» avec mon accordéon. Soudain, je me suis mis à frissonner: tout le monde était saisi par une très forte émotion.»

Jouer avec les émotions, c'est tout un art. Et en ce qui concerne les contes alpestres, il faut parfois rassurer et adoucir le propos, tant les histoires peuvent être puissantes. «La montagne peut être sans pitié», explique Geneviève Dik, soudain très sombre. Parfois elle ne pardonne pas. «Certains contes sont trop durs pour les petits, reprend son compagnon. Il s'agit de littérature pour enfants d'un autre temps (ndlr: on trouve des traces de contes datant pour la plupart de la seconde moitié du XIX^e siècle) à nous d'en garder l'essence sans trop effrayer, heureusement, les contes sont comme les livres, on peut les refermer à la fin.»

Les zouaves en public

Comme tout le monde, Geneviève et Nicolas Dik ont leurs histoires favorites. Celles qu'ils narrent à chaque spectacle, comme un groupe qui jouerait ses tubes en concert. C'est ainsi qu'ils ont fait leur choix pour le livre. «En cherchant aussi à garder un équilibre dans les énergies et les émotions», précise Nicolas Dik. Mais ce qui manque un peu, c'est la folie. En spectacle, on fait bien plus les zouaves!»

Une folie qui est aussi le ciment de leur couple. «Certains font du parapente pour vivre des émotions fortes à deux, nous, on fait les imbéciles devant parfois plusieurs centaines de personnes!» s'amuse Nicolas, de retour à leur petit chalet. Et comme pour joindre le geste à la parole, il empoigne le violon qu'il a fabriqué avec une boîte de cigares et nous emmène soudain au bord d'un Loch grâce à une mélodie écossaise. Juste à côté, leurs deux fils restent plongés dans leurs BD. Chez les Dik, on s'évade sans bouger.

Pique-nique

À emmener dans sa gourde

Avec toujours ces grands gestes qui caractérisent chacune de ses envolées lyriques, Geneviève Dik s'enflamme au moment du goûter en montrant le pan de montagne qui fait face au chalet familial. Elle se précipite à l'intérieur et en revient avec une minuscule boîte qui contient plein de fleurs précieuses. C'est le travail de l'herboriste Fanny Henchoz, une sorte de fée pour de vrai qui cultive et transforme les plantes des pâturages en merveilleuses tisanes bio sous le nom d'Alpes en fleurs. www.yakabons.ch



Un des mélanges de tisane bio que prépare Fanny Henchoz à l'enseigne d'Alpes en fleurs. FLORIAN CELLA

À glisser dans son panier

Crapahuter à plus de 1500 m d'altitude, ça met en appétit. Afin d'ajouter une dimension gustative à ce voyage en pleine nature, rien de tel que de déguster un bon morceau de Serpolaït de la famille Ginier dans une clairière. Ce fromage à pâte dure fabriqué au feu de bois avec du lait d'alpage à La Combballaz a une croûte recouverte de serpolet séché, ramassé dans les champs alentour. www.serpolaït.ch



Le Serpolaït (22 fr. le kilo) s'achète directement à la ferme des Ginier. »

Après les montagnes, les lacs

La Pie qui Chante, la compagnie montée par Geneviève et Nicolas Dik, a eu le confinement productif. En effet, courant octobre sortira le second livre du couple aux Éditions Auzou. Aux «Contes rocamboliques des montagnes suisses» succédera «Les contes rocamboliques des lacs suisses». Également illustré par Nicolas Dik et accompagné d'un CD indispensable à la perpétuation de la tradition orale. www.lapie.ch

Avec le soutien de:





Formé par le duo Geneviève et Nicolas Dik, la Compagnie de la pie qui chante existe depuis 2006.

Rire et vibrer cet été

Durant les vacances, l'amphithéâtre du Signal de Bougy accueillera ses traditionnels **spectacles gratuits**. Des clowns et des compagnies de théâtre s'y produiront dès le 3 juillet.

Texte: Sylvie Hofstetter

D'ici une quinzaine de jours, la période des longs congés débutera pour les Vaudois. Comme chaque saison, l'amphithéâtre du Signal de Bougy offrira de nombreux spectacles gratuits. Des clowns et des compagnies de théâtre se relaieront jusqu'à la rentrée (*lire encadré ci-contre*) afin de divertir petits et grands vacanciers.

La Compagnie de la pie qui chante sera en représentation les 10, 13 et 14 juillet prochains. Geneviève et Nicolas Dik décrivent leur création: «*Le Moteur à Salades* est un spectacle interactif. Nous invitons le public à faire fonctionner une machine infernale. En effet, nous avons construit un engin très spécial. La conception est

quelque peu approximative et expérimentale, son fonctionnement assez aléatoire, voire parfois catastrophique. Les grands-parents, les parents et les enfants auront du plaisir à comprendre les rouages de ce moteur à salades.»

Des récits intergénérationnels
Comment ont-ils imaginé ce moteur à salades? «Nous nous sommes inspirés de la vie de tous les jours et des contes traditionnels.» En effet, tous deux sont fascinés par ces récits qui ont traversé les âges en se transmettant de génération en génération. «Nous pensons que si ces légendes ont tant voyagé, c'est qu'elles ont beaucoup à nous dire.» Geneviève et Nicolas Dik sont ainsi en perpétuelle

recherche de contes et d'histoires qui feront vibrer le public.

Un duo complice et émouvant
Geneviève Dik est la conteuse et Nicolas Dik se charge des ambiances sonores. Il prête aussi sa voix à plusieurs personnages. Ce duo repose sur une confiance réciproque et l'envie de donner du rêve aux spectateurs.

«Nous avons choisi ce métier parce que, lorsque que nous étions enfants, nous avons été profondément touchés par des spectacles.» À leur tour, ils offrent de belles émotions aux petits et grands, leur permettant de tisser des liens avec celles et ceux qui les écoutent. ■■

Informations par téléphone au 058 568 31 50 ou par mail à info@signaldebougy.ch
www.signaldebougy.ch

L'univers fantastique du conte aux Franches-Montagnes



La Danse du Chaudron

Fin août dernier, la colonie Saint-Hubert aux Émibois, au coeur des Franches-Montagnes, accueille le 6^e

Festival du conte organisé par le groupe des conteuses «Arôme Rouge».

Un public allant des têtes blondes aux cheveux blancs, apprécie la magie des mots mis en images par des narrateurs d'ici et d'ailleurs.

Personnellement, je me suis plongée dans mon enfance, lorsque les éditions NPCK (ex chocolats Nestlé), pourvoient les gamins en histoires dans des albums de vignettes à coller qu'on trouvait dans les plaques de chocolat.

La Danse du Chaudron est issue en droite ligne des légendes du Pays d'En-Haut racontées dans ces recueils. On y trouve une sorcière sympa, des jeunes gens curieux et un brin couard, des histoires d'amours enchanteresses, et aussi, ces vaches gourmandes qui ne reculent pas

devant une longue marche pour trouver de la tendre herbe verte à brouter.

La Compagnie de la Pie qui Chante de Vevey, avec Nicolas et Geneviève Dik, ont merveilleusement tenu en haleine un parterre d'amateurs de tous âges. Les mots dits avec talent ont suscité des tableaux magnifiques. Nous y étions, dans ces alpages !

En point d'orgue, un accompagnement musical, traditionnel avec l'accordéon et hétéroclite avec des sons sortis d'un système de tuyauterie digne du désordre d'un chantier.

Un moment magnifique empreint de bonheur et de fraîcheur. Oubliés les mangas télévisuels aux dialogues en onomatopées et aux images «éclairs». Place à la magie du rêve.

> Claudine Girard

CRITIQUE

L'EST REPUBLICAIN (2007) FRANCE :

Lure et environs

VENREDI 22 JUIN 2007 2

Franches Conteries La pie qui enchante

Dans le cadre des Franches Conteries, Geneviève Pittet et Nicolas Dik, de « La compagnie de la pie qui chante » de Vevey, en Suisse, ont donné un joli aperçu de leur talent mercredi soir au square de l'arbre à palabres.

Mercredi, le dernier rendez-vous conté du festival des arts du récit de Lure a eu pour cadre le square de l'arbre à palabres. Devant une poignée de fidèles, les conteurs ont laissé une bonne impression en baissant de rideau d'une semaine culturelle exceptionnelle.

Fabienne Felt, des « Apprentis conteurs » lurons, a mis à l'honneur « La Vogette », un récit de l'un de ses condisciples Hervé Thiry-Duval. Rozenn

« apprentie » également, lui a succédé sur l'estrade pour promener son auditoire en Bretagne et plus précisément à Carnac. Où les menhirs de granit sont bien alignés et sont le pendant d'une roche célèbre en Haute-Saône, celle de Mourey.

Tour du monde du conte

Puis, Geneviève Pittet et Nicolas Dik de Vevey en Suisse ont donné un joli aperçu de leur talent qu'ils ont grand. Leur histoire, originale, mérite de s'y attarder. Geneviève, psychologue en maison de retraite, et Nicolas, professeur en arts visuels, ont formé « La compagnie de la pie qui chante ». Et enchante. Ce qui serait un terme plus approprié pour définir le savoir-faire du jeune couple. D'un commun accord, ils ont fait le siège de leurs patrons respectifs pour décrocher une année sabbatique afin de courir le monde

francophone de festivals du conte en festivals. Ils se sont produits au Québec, ont fait la connaissance de Denis Gadoury et sont arrivés à Lure pour le retrouver. Et pour profiter pleinement du festival en assistant à l'ensemble des représentations.

Et en offrant mercredi « en guise de remerciements aux organisateurs » deux récits de bonne facture rehaussés par les sons suggestifs du bouzouki de Nicolas. « Fiers d'avoir partagé la scène avec les conteurs lurons », ils vont reprendre la route. Après l'île Maurice, le Maroc, Paris où ils ont animé des ateliers durant un mois, la campagne française (Auvergne et Périgord) et l'escale luronne, ils vont se diriger vers la Bretagne avant de prendre le chemin du retour vers la Suisse. En faisant quand même un petit crochet par le Loir-et-Cher.



Geneviève Pittet et Nicolas Dik ont ajouté le talent suisse à ceux des conteurs canadiens, africains et français. Photo Gérard Faivre

6 | VENDREDI 11 SEPTEMBRE 2015 | **RÉGION** | **JOURNAL DE COSSONAY** | **JOURNAL DE COSSONAY** | **RÉGION** | VENDREDI 11 SEPT

LES JARDINS DU CONTE

Il était une fois un succès

COSSONAY Pluie ou pas pluie? Jardins ou greniers? Durant la semaine écoulée, les sites de météo ont été fréquemment scrutés avec une certaine anxiété. Quel temps allait-il faire samedi 5 septembre, jour de la première édition du festival «Les Jardins du conte» prévu dans la Vieille ville de Cossonay?

700 spectateurs
Ouf, c'est en plein air que les six compagnies de conteuses et conteurs ont pu enchânter les quelque 700 spectateurs qui ont fait le déplacement. Ouf, vous avez bien lu, pas de faute de frappe... 700 personnes de tous âges ont assisté à l'événement. «Incredible!», se sont exclamées les organisatrices, ébahies par le succès rencontré. Alors, vite, il a fallu aller chercher chaises, bancs ou couvertures pour compléter les «gradins» dans les jardins que Karla, Laurence et Christophe avaient mis à disposition.

Les thèmes des contes semblent innombrables, intemporels et universels. Ils portent en eux des forces émotionnelles puissantes. Les conteurs les réécritent, les adaptent à leur convenance, mais le merveilleux, le fantastique et le surréaliste font toujours mouche et provoquent rires, réparties ou peur parmi les spectateurs. Les «vieilles filles» cherchent à se faire belles pour dénichier le prince charmant, les sorcières concoctent des potions magiques à vomir, les amours se nouent et se dénouent, on massacre dans la joie, on se transpore dans des pays imaginaires!

Souvenirs d'enfance
Entre terreur et douceur, entre rêve et frisson, les spectateurs d'un certain âge ont retrouvé des histoires d'enfance. Les tout petits ont ouvert grand leurs oreilles pour cette découverte marquante. Les Jardins dans la journée, puis le Temple en soirée ont été les lieux où le public a été bercé par la caresse des mots et de la musique dispensés par ces artistes magnifiques.

«On n'en revient pas!»
Carol Pochet et Marie-Hélène Jequier, les deux patronnes de la manifestation, n'en reviennent toujours pas au moment du bilan. «Tout a été super. Enorme, ce succès!» Les 40 bénévoles ont accompli un travail extraordinaire, les animations mises en place ont plu au public, l'ambiance a été géniale et le cadre dans lequel les contes se sont déroulés a ajouté un certain mystère à la manifestation. «Remdez-vous dans deux ans!» ont-elles promis. On se réjouit... | **CLAUDE-ALAN MONNARD**

«On n'en revient pas!»
Les organisatrices n'en reviennent pas du succès obtenu.

Obligation de faire la queue avec ce monde fou!

Jonglage à trois sur le Parvis.

Commentaires de fin de soirée de conteuses.

Notre coup de cœur: «La Pie qui Chante».

Un festival d'expressivité!

Un jeune spectateur fasciné.

Que ces conteurs heureux soient remerciés!

Un jardin, cadre idéal pour un conte de Philippe G...

THOIRY

6^e festival des Arts de la parole : une réussite complète

La compagnie ContaCordes : quel délice! Photo: Le DL / J.L.L.

Compagnie La Pie qui Chante, un trio détonnant de drôlerie. Photo: Le DL / J.L.L.

Le point d'orgue du festival : Sandrine et Serge présentent en concert «Onaia». Photo: Le DL / J.L.L.

Un moment de fraîcheur et d'hilarité avec la Compagnie Mel et Vous. Photo: Le DL / J.L.L.

Thoiry Cent Histoires pour le sous-titre, cette 6^e édition a rassemblé un public plus nombreux que les années précédentes.

Ouvert vendredi soir sur une dégustation sonore par la découverte d'instruments bizarres et rares, puis un échange à bâtons rompus avec Sandrine et Serge, il s'est poursuivi samedi toute la journée avec des histoires, des chansons, de la musique et des contes pour les tout-petits, les enfants et le plaisir des grands.

Le plaisir, voilà le fil rouge poursuivi tout le week-end, avec en point d'orgue un concert exceptionnel.

Samedi soir, en 1^{ère} partie, les jeunes de 4^e du collège de Péron ont présenté, avec l'appui inconditionnel de Sandrine et Serge, les chansons écrites et musiques composées spécialement pour l'occasion.

Tous ont fait un tabac, la salle des fêtes comble et debout pour les applaudir.

Puis le monde intimiste de Sand (Sandrine et Serge) a offert un concert, seconde partie de la soirée, avec Onaia, éponyme de son 3^e album. Un moment de dépaysement, de voyage intérieur, un moment de bonheur partagé.

C'est ce que nous disait Claire Parma, artiste conteuse et actrice, la cheville ouvrière de l'association les Voix du Conte, celle qui a bâti le programme de ce festival. « Nous voulions de la qualité, ce n'est pas parce qu'il y a gratuité d'accès au festival. Avec Muriel Bénier, maire de Thoiry, c'est notre 6^e festival, notre fil rouge c'est le plaisir et le partage. » Et dimanche matin, finale avec le rire de la compagnie MeL et

Vous pour une heure de pitrerie, Marguerite et sa vieille 2 CV. Que ce soit la compagnie La Pie qui Chante, le duo ContaCordes particulièrement remarquable, et tous les autres intervenants en ajoutant la prestation "haut de gamme en haut du cœur" de Sandrine et Serge, voilà un festival réussi, d'une qualité qui va crescendo au fil des ans.

Jean-Louis LATSAGUE

Près de chez vous

ARC HEBDO SEMAINE DU 21 AOÛT 2013

3

Des histoires d'alpage rocambolesques au festival

Les Emibois A l'occasion du 6^e Festival de Contes, programmé les 30 et 31 août à la Colonie Saint-Hubert, le public découvrira sans doutes les armaillis sous un autre angle

Par
Salomé Di Nuccio

Y a-t-il des sorcières au pays de Heidi? On connaît les «Contes de Grimm», ceux des «Mille et une Nuits» et bien d'autres, mais que sait-on au juste des légendes de l'alpage? A l'affiche du Festival de Contes aux Emibois, programmé les 30 et 31 août par les conteuses taïgnones d'Arôme Rouge, la Compagnie La Pie qui chante amènera plein d'histoires montagnardes rocambolesques.

En première pour la 6^e édition du festival franc-montagnard, les duettistes de La Tour-de-Peilz (VD) présenteront à la Colonie Saint-Hubert «La Danse du Chaudron», leur nouveau spectacle inspiré de l'univers de Johanna Spiri. Un enchaînement d'histoires hors du commun, portées en musique par des instruments uniques en leur genre, à même de défrayer les imaginations les plus galopantes.

L'appui de la boille à lait

Dans le cadre de cette édition 2013, visiblement, l'équipe d'Arôme Rouge a soigné une fois de plus soigné sa programmation. Il y aura du beau monde dans l'ancienne grange de la Colonie Saint-Hubert, où les deux membres de La Pie qui chante devraient, pour leur part, faire mouche.

Pour créer «La Danse du Chaudron», Geneviève et Nicolas Dik ont puisé avec bon-



Nicolas et Geneviève Dik, hilarants protagonistes de «La Danse du Chaudron».

CIE LA PIE QUI CHANTE

heur dans des recueils de contes alpestres. Armaillis et sorcières y sont caricaturaux, d'après la narratrice vaudoise: «On travaille beaucoup l'exagération de nos person-»

ges». L'univers sonore y est sans précédents.

Dévolu à la partie musicale de cette conterie désopilante, Nicolas Dik a fabriqué d'im-

probables instruments à cordes et à vent. La «boille-harpa», d'une part, combinaison audacieuse d'une boille à lait et d'une harpe, ainsi que le «tubulo-

phone», conçu à l'aide de tuyaux de canalisation. Comment s'y prend-t-il donc pour en jouer? «Ça résonne grâce à des raquettes de... ping pong».

«On travaille beaucoup l'exagération de nos personnages»

Geneviève Dick, membre de la Cie La Pie qui chante

Soucieux de toucher toutes les générations, les deux conteurs ont peaufiné ce spectacle d'anthologie. D'une durée de 50 minutes, envi-

ron, leur «Danse du Chaudron» a été élaborée face à un parterre d'enfants de tout âge. Par ce biais, le couple a perçu de très bonnes réactions de la part des

plus jeunes: «On a remarqué qu'on parvient bien à capter l'attention des tout petits, qui

suivent bien et ont du plaisir». Gageons que les adultes adoreront tout autant.../sdn

Exotisme au programme

A l'occasion de sa 6^e prise, le Festival de Contes s'offre, cet été, un spectacle OFF. Sur le thème de la Mongolie et en musique, celui-ci se déroulera le samedi, à 17 heures, sous la yourte du céramiste local Eric Rihs. Accompagné par le musicien Christophe Erard, Gérard Bagutti, chaud-fonnier, y transportera jusqu'à 20 personnes au pays des nomades. Il est vrai que dans l'ensemble, le festival a réservé une place de choix aux conteurs d'ailleurs. Le vendredi, à 19h15, Jihad Darwiche, présentera le passé chaotique du Liban, son pays natal, en relatant des «Récits de vie en temps de guerre». En fin de soirée, Colette Migné s'adressera surtout aux adultes, avec ses «Petits arrangements sous l'édredon». Le samedi, après «La Danse du chaudron», à 15 heures, le public pourra découvrir, dès 19h30, «L'Afrique profonde», racontée par le Jurassien de souche congolaise Kasongo Mutombo. A 21h25, enfin, Michel Hindenhoch mettra un terme au festival, en narrant les «Contes de la Pierre et du Vent»./sdn

Programme complet et infos pratiques: www.aromerouge.ch

LA NUIT DES CONTES À LA BIBLIOTHÈQUE DE VALLORBE

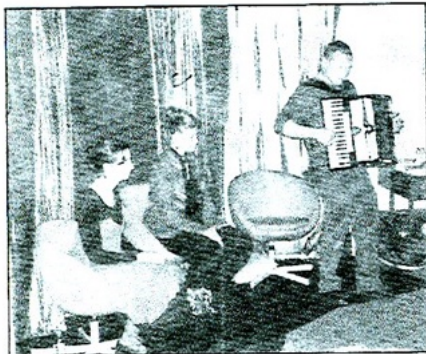


Photo : Pierre Sauvain

Le 11.11.11 fut également, non pas une nuit, mais une soirée inoubliable pour la bibliothèque de Vallorbe, surtout pour les nombreux enfants et parents qui ont assisté au spectacle des conteurs de la Pie qui chante, ainsi que de la conteuse Claire-Anne Magnollay.

Un moment magique de fusion et de confusion entre princesse et crapauds, château, loup, biche et gâteau, un merveilleux mélange doux et amer a animé les histoires de cette soirée. La magie était également dans le regard captif des enfants.

Les narrateurs étaient très expressifs, les enfants très sages, même silencieux, sauf... lorsque le loup leur fait peur dans la grande forêt, une peur qui les fait même sursauter.

Ils ont aussi appris que pour devenir grand, cela prend beaucoup de temps ! Il semblerait toutefois que l'or les intéresse plus que grandir !

Après une petite pause, où un buffet copieux nous attend, les enfants ont encore appris beaucoup de choses, par exemple que l'amour rend fort et courageux.

Nous avons eu notamment le plaisir d'écouter quelques intermèdes de musique. Un moment de partage et une participation intense de la part des enfants.

Les trois conteurs du soir ont su captiver toute l'assistance par leurs mimiques, leurs danses et leur belle diction, et ils nous ont fait passer un merveilleux moment. Nous leur disons : revenez quand vous le désirez !

Un tout grand merci à la bibliothécaire Nicole Sauvain qui a mis sur pied cette soirée magique.

Anne-Françoise Champod
Correspondante

QUOI DE NEUF ?

À l'heure des contes



Il était une fois deux conteurs suisses, Nicolas Dik et Geneviève Pittet, qui se sont posés à l'île Maurice pour une tournée de contes.

Le 23 décembre, ils ont fait escale au Centre culturel Charles Baudelaire pour régaler un peu plus d'une trentaine de petits et grands d'histoires pleines d'allant et d'émotions autour de Noël. Rythmées par la musique, la gestuelle et l'intonation des conteurs, Yvan le prince loup-garou, L'île aux étranges créatures, La Málabéthia ont pris vie devant les yeux captivés de toute l'assistance. « J'adore les contes, confie Hayfaa, 14 ans. J'ai trouvé ceux de Geneviève et Nicolas plein de vie et amusants. »

C'était merveilleux ; les histoires avaient quelque chose de réel. En plus, les conteurs étaient super rigolos », ajoute Brian, 11 ans. Et Mégane de dire : « C'est la première fois que j'entends raconter les histoires de cette façon avec de la musique, des gestes et des mimiques. Ils sont comme des comédiens ; on a vraiment l'impression de faire partie des histoires. » Après l'île Maurice, Geneviève et Nicolas poseront leurs bagages remplis de contes de tous horizons – y compris ceux du terroir mauricien – au Maroc.

l'express
dimanche

Paru le 31 décembre 2006 dans le journal "L'Express Dimanche", Ile Maurice

http://www.l'express.mu/display_news_dimanche.php?news_id=78439

WEEK-END (2006) ILE MAURICE :

Noël au Centre Charles Baudelaire

Les contes de Geneviève et Nicolas

“On en a vu des pays et des gens vers le couchant... Il était une fois une île et sur cette île il n'y avait rien d'autre qu'un monastère...” Dans le décor des jardins du Centre culturel Charles Baudelaire (CCB), environ une trentaine d'enfants de six à douze ans, assis en cercle, ont rendez-vous à onze heures pour écouter Geneviève Pittet et Nicolas Dik, deux conteurs suisses de passage à Maurice. Au jardin des mystères, des contes traditionnels ou populaires pour enfants du monde. Un beau moment de partage et d'émotion lié à l'activité ancienne de la veillée où petits et grands se réunissaient pour écouter des histoires puisées de l'imaginaire collectif. Un moment culturel aussi où deux conteurs suisses avec un petit accent, une mandoline, des habits de fête, interpellent les

petits enfants mauriciens pour nourrir leur imaginaire.

Dans leur répertoire: *Le Prince Yvan*, un conte traditionnel, un conte suisse, *La Malabéthia*, parmi d'autres. Les éternels ingrédients du conte sont là: prince et princesse, ogres, créatures étranges, loup-garou, femme-méduse et autre sorcière sur fond de palais de rêve ou de décor champêtre. Situation de départ, obstacle, rebondissement, irruption du merveilleux ou métamorphose, on reconnaît la structure du conte traditionnel qui marche toujours auprès des enfants.

Nicolas avoue son intérêt pour les histoires qui ont traversé les siècles et qui nous touchent peu importe le lieu où l'on se trouve. Il raconte que lors de son séjour au Québec, il a remarqué que l'on raconte un peu partout les mêmes histoires dans des langues différentes.

Il a entendu aussi des contes africains ou *Le Petit Chaperon Rouge* en chinois, par exemple. Nicolas ajoute que s'il n'y a pas vraiment de but pédagogique dans la plupart des histoires racontées, on peut trouver un petit enseignement à la fin. Geneviève, elle, fait ressortir la palette d'émotions, qui vont du rire à la peur, sur laquelle ils travaillent. Les deux conteurs se sont aussi intéressés aux histoires de Charles Baisac et de Marcel Cabon, sans dissimuler leur surprise de trouver des loups dans certains contes mauriciens.

Geneviève et Nicolas racontent à tour de rôle des histoires d'une quinzaine de minutes, rythmées par des morceaux de musique, non comme intermède musical mais pour ponctuer des moments importants. Un travail aussi sur le rythme de la voix, des mimiques et des gestes pour passer d'un moment à l'autre. Isabo qui se rend compte qu'elle a épousé un loup-garou, le mouton glouton qui dévore tout: les contes traditionnels se transforment en contes des temps modernes sous la baguette des deux jeunes conteurs. Le jeu des mélanges, les signes – autant d'ingrédients pour émerveiller les petits enfants. Car il est important de nourrir l'imaginaire de l'enfant, de tenir compte de son âge et de son développement lorsqu'on raconte des histoires, souligne Geneviève, psychologue de formation. L'enfant ressent toutes sortes d'émotions filtrées par l'histoire, poursuit-elle. Nicolas est professeur d'arts visuels. Pour lui, deux aspects



Mimiques, musique...



... pour visualiser les histoires



L'heure du conte de Noël avec Nicolas Dik et Geneviève Pittet, conteurs suisses

son importants dans le travail du conteur: faire en sorte que l'enfant puisse visualiser l'histoire et travailler autour du signe, changer de moyen d'expression selon le rythme

de l'histoire. Au bout d'une heure, la magie a opéré. Les enfants ont écouté, questionné ou commenté les histoires. Une interaction pour faire de Noël le plaisir et la fête des

petits. Des débauches d'or, de musique et de signes déclinés par les invités du CCB, c'était ça l'heure du conte.

NORBERT LOUIS

Contact



Geneviève Dik
Av. de Sully 90
1814 La Tour-de-Peilz
Tél : 076 361 96 72
cielapie@gmail.com
www.lapie.ch